

Études d'histoire religieuse



Marguerite Van Die, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada: The Colbys of Carrollcroft*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2005, 278 p. 30 \$

Peter Southam

Volume 74, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006502ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006502ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Southam, P. (2008). Compte rendu de [Marguerite Van Die, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada: The Colbys of Carrollcroft*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2005, 278 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 74, 150–152. <https://doi.org/10.7202/1006502ar>

pensent-ils que ce modèle est exhaustif ou en tout cas supérieur à tout autre. Peu importe en vérité. Nos œuvres vaudront ce que les lecteurs, y compris les critiques, croiront y trouver d'éclairant et de solidement plausible. Pour un spécialiste de l'étude des religions, l'histoire sociale de la religion doit être intégrée et placée ensuite dans un cadre différent qui tente de cerner ce qu'il y a de spécifique dans cet objet construit par l'analyste. Ainsi toute histoire des religions doit inclure simultanément l'analyse des structures générales comme celles de la conscience individuelle, ce qu'il ne faut jamais confondre avec une entreprise psychologique. C'est là ce que me permettait la théorie systémique de la culture de Wallace lors de la genèse des travaux de l'équipe ayant produit l'*Atlas historique des pratiques religieuses* (1998). Une interprétation historique de la religion doit relier les déplacements de l'institutionnel aux transformations des interprétations individuelles des croyants, dans une logique de mutuelle interdépendance. Pourquoi interdirait-on à l'action d'individus de casser à l'occasion de «longs mouvements pendulaires» qui demeurent pourtant la règle en histoire?

Louis Rousseau
Département de sciences des religions
UQAM

Marguerite Van Die, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada : The Colbys of Carrollcroft*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2005, 278p. 30 \$

Il peut paraître à première vue paradoxal qu'un ouvrage traitant de la vie intime d'une famille relativement obscure du village de Stanstead, dans la région des Cantons de l'Est, puisse servir de base à une exploration pénétrante des transformations qui ont marqué les rapports entre religion et société au Canada pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le saut effectué ici de l'expérience d'une famille particulière vers de si grandes questions de fond est néanmoins remarquablement bien réussi.

Marguerite Van Die fait partie d'un nouveau courant en histoire des religions qui se dit insatisfait de l'approche trop exclusivement fondée sur les sources ecclésiastiques et qui considère que les recherches sur la *religion vécue*, au niveau individuel ou familial, constituent la voie la plus prometteuse pour arriver à une meilleure compréhension des transformations religieuses qui ont marqué le XIX^e siècle. Elle rejette tout particulièrement les définitions fonctionnalistes de la religion et remet en question la valeur explicative de dualismes tels que sacré et profane, matériel et spirituel, masculin et féminin, privé et public. La présente étude cherche à comprendre comment, dans un contexte où le capitalisme industriel est en voie de remplacer le régime agraire préexistant, les transformations dans les façons de comprendre et de

pratiquer la religion sont associées aux transformations affectant la famille, les identités de genre et les valeurs communautaires.

Les sources exploitées sont particulièrement prometteuses pour la réalisation d'un tel projet. En 1858, Charles Carroll Colby, fils d'un médecin et propriétaire terrien de Stanstead, épouse Harriet Child, une enseignante originaire du Vermont. Pendant plus de trois décennies, le mari est obligé de s'absenter du domicile familial pendant de longues périodes pour des voyages d'affaires et pour remplir ses fonctions de député fédéral à Ottawa. La correspondance échangée entre les deux époux sur une base presque quotidienne permet d'explorer, de façon vraiment approfondie, la recherche de définition de soi qui habite chacun des deux partenaires, leur univers mental, les préoccupations et les tensions qui les hantent. Le mari tâche désespérément et sans grand succès de subvenir adéquatement aux besoins financiers de sa famille et essaie par ailleurs de traduire sur la scène nationale ses idéaux religieux ; son épouse, de son côté, fait face à des défis tout aussi redoutables dans la sphère domestique.

Marguerite Van Die prend soin de souligner à quel point, à propos de leur conception de la famille et de leur vie religieuse, le parcours de Charles et Harriet Colby suit des tendances très largement partagées par les femmes et les hommes protestants de classe moyenne de leur génération. Cette précision est évidemment essentielle afin d'établir la pertinence d'une exploration approfondie de la correspondance du couple Colby pour la compréhension des mouvements de fond affectant la société en général sur les plans religieux et familial. En ce qui concerne la famille, Charles et Harriet partagent la nouvelle conception du mariage selon laquelle le choix d'un conjoint devrait être guidé par des inclinations romantiques plutôt que par des motivations sociales ou économiques, comme ce fut le cas pour les générations précédentes. Ce modèle de *companionate marriage* se distingue du modèle patriarcal en établissant un partage plus équitable des champs de pouvoir et de responsabilité entre hommes et femmes. Sur le plan religieux, le couple Colby est profondément impliqué dans le courant religieux évangélique à teneur progressiste qui, à côté de l'ultramontanisme catholique, constitue l'un des deux mouvements religieux qui ont transformé les rapports entre religion et société dans le Canada de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

En décrivant l'expérience professionnelle, familiale et religieuse des parents de Charles Colby, le docteur Moses French Colby et son épouse Lemira Strong, le premier chapitre situe le contexte socio-économique et religieux de la première moitié du XIX^e siècle, qui marque le point de départ pour les transformations à venir. Le deuxième chapitre explique d'une part comment la redéfinition des identités de genre et de famille, dans le sens du *companionate marriage* évoqué plus haut, s'est produite

sous l'influence du *Scottish Enlightenment*, du romantisme et de la pensée dite du « bon sens ». D'autre part, ce même chapitre souligne à quel point cette redéfinition de l'identité de la famille s'est opérée en symbiose avec la naissance d'une théologie libérale axée elle aussi sur les émotions et le sentiment amoureux. Les deux chapitres suivants explorent, tour à tour, la redéfinition des identités féminine et masculine en rapport avec ce nouveau paradigme. Enfin les chapitres 5, 6 et 7 explorent l'impact du renouveau évangélique, toujours par l'entremise de la famille Colby ou du député Charles Colby, sur les rapports au niveau de la famille, de la communauté locale et à l'échelle nationale.

Tout au long de cet ouvrage d'une écriture de qualité tout à fait exceptionnelle, Margaret Van Die commente, dans son texte et dans des notes très élaborées rassemblées en fin de volume, les courants les plus récents et les plus innovateurs en histoire des genres, en histoire de la famille et en histoire religieuse. Bien plus qu'une simple étude de cas, *The Colbys of Carrollcroft* se présente comme un traité sur la façon de concevoir les rapports entre ces trois champs d'étude. Trois champs que nous avons l'habitude d'étudier séparément, mais dont les interactions seront, grâce à cet ouvrage, impossibles à ignorer dorénavant.

Peter Southam
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Danielle Gauvreau, Diane Gervais et Peter Gossage, dir., *La fécondité des Québécoises 1870-1970, D'une exception à l'autre*, Montréal, Boréal. 2007, 346 p. 26 \$

Fruit de recherches multidisciplinaires, le livre présente un siècle de changement de la fécondité des Québécoises. Ouvrage de synthèse et d'analyses empiriques, il exploite trois types de données : données démographiques, discours publics et entrevues réalisées auprès d'individus en couples (43), de prêtres (21) et de médecins (21), considérés comme des témoins des années 1930-1970. L'introduction précise l'apport de chaque auteur et reconnaît que leurs perspectives diffèrent parfois et que les disciplines colorent les interprétations.

Évoquant les théories de la transition démographique oscillant de l'économique au culturel, les auteurs adoptent une approche historique et empirique, à partir d'un « modèle souple » qui intègre les facteurs matériels et culturels. Ils évoquent l'hypothèse que les facteurs économiques constitueraient le moteur du déclin, tandis que les facteurs culturels en affecteraient le calendrier. Ils introduisent les rapports de genre comme